

LA FABRIQUE À THÉÂTRE PRÉSENTE



Photo Katell Itani

THÉÂTRE BAROQUE - Mise en scène de Jean-Denis Monory

"Le Baroque, c'est d'abord le théâtre, ou, si on préfère, le théâtre c'est, par nature, par essence, la chose du baroque, son mode d'expression cardinal. Le Baroque, architecture, peinture, Sculpture, est d'abord théâtre, et n'est presque que cela."

Philippe Beaussant, écrivain, historien, membre de l'Académie française

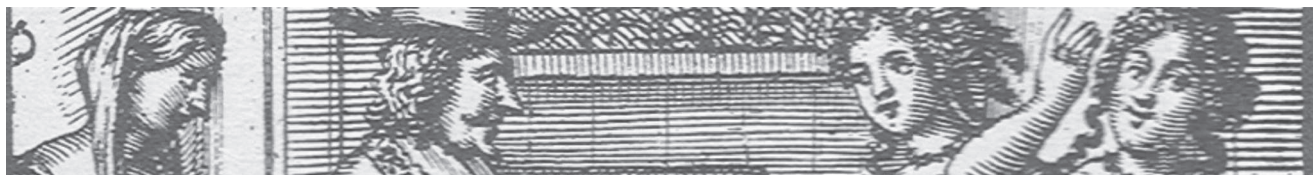
"Le personnage du théâtre baroque existe par son discours, de sorte que son caractère et son action se trouvent dans ce qu'il dit. L'interprétation ne dépend donc non pas de sa capacité à se mettre dans un état psychologique, mais de la façon dont il incarne le texte."

Eugène Green, *La Parole baroque*

"Le théâtre baroque se construit sur la conjonction harmonieuse des mots, du corps et de la voix qui, seuls, génèrent l'émotion, une émotion originelle et puissante. Cette quête, fondée sur l'énergie et sur les techniques de l'acteur du XVII^{ème} siècle, donne aux comédiens une dimension sacrée, proche de celle du théâtre classique indien ou japonais.

De par sa forme, le théâtre baroque propose une nouvelle lecture de ces grands textes du répertoire français, un dépoussiérage éloquent, invitant le spectateur non seulement à voyager dans le temps mais aussi à mettre de côté sa cérébralité et à se laisser toucher par la beauté."

Jean-Denis Monory, metteur en scène



D I S T R I B U T I O N

1672

Molière
Hubert
Catherine de Brie
Armande Béjart
Baron
Du Croisy
Marie Ragueneau
La Grange
La Thorillière
Mlle Beauval

Rôles

Chrysale
Philaminte
Armande
Henriette
Ariste
Vadius
Bélise
Clitandre
Trissotin
Martine
Lépine, Julien,
Le Notaire

2010

Bastien Ossart
Virginie Dupressoir
Anne-Louise de Ségogne
Céline Barbarin
} Julien Cigana
Camille Metzger
Laurent Charoy
Malo de la Tullaye
Clotilde Daniault
} Alexandre Palma Salas

Musiciens

Luth et guitare baroque
Hautbois, taille et flûte

Manuel de Grange ou Damien Pouvreau
Olivier Clémence ou Louis-Joseph Fournier

Créateurs

Metteur en scène
Dramaturge
Directeur musical
Conseillère chorégraphique
Conseillère vocale
Créatrice de costumes
Scénographe, peintre
Maquilleuse, perruquière
Constructeur
Régisseur plateau
Régisseuse costumes et accessoires

Jean-Denis Monory
Gaël Le Chevalier
Manuel de Grange
Caroline Ducrest
Eveline Causse
Chantal Rousseau
Charlotte Smoos
Mathilde Benmoussa
Martin Le Moal
Stéphane Foucher
Pascale Deneu



L E S F E M M E S S A V A N T E S

Contexte

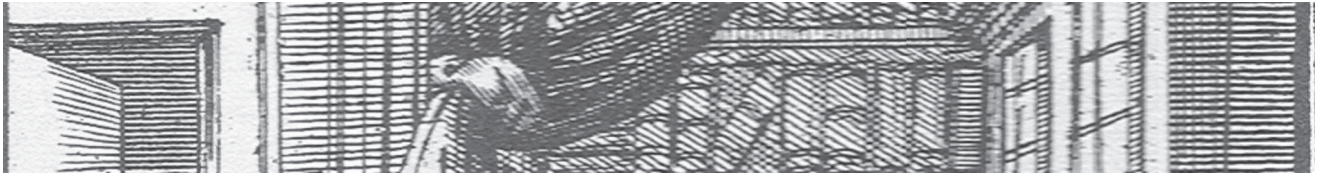
Les Femmes savantes est une pièce de théâtre en cinq actes et en vers de Molière, comédie de mœurs portant notamment sur l'éducation des filles, mais aussi critique des pédants de tous poils, créée au Théâtre du Palais-Royal le 11 mars 1672, un an avant la mort de l'auteur. Elle est l'aboutissement d'une réflexion de plusieurs années et dont l'inspiration se nourrit de l'air du temps. Certains personnages et certains thèmes se retrouvent en effet dans d'autres œuvres de Molière et de ses contemporains.

Argument

Henriette et Clitandre sont amants mais, pour se marier, ils vont devoir obtenir le soutien de la famille de la jeune fille. Le père et l'oncle sont favorables au mariage mais la mère, Philaminte, soutenue par la tante et la soeur d'Henriette, veut lui faire épouser un faux savant aux dents longues, Trissotin, qui mène par le bout du nez ces "femmes savantes".

Critique de la pièce dans *Le Mercure Galant*, journal créé par Donneau de Visé en 1672 :

"Jamais en une seule année l'on ne vit tant de belles pièces de théâtre, et le fameux Molière ne nous a point trompés dans l'espérance qu'il nous avait donnée il y a bientôt quatre ans, de faire représenter au Palais-Royal, une pièce comique de sa façon, qui fut tout à fait achevée. On y est bien divertie, tantôt par ces précieuses ou femmes savantes, tantôt par les agréables railleries d'une certaine Henriette, et puis par les ridicules imaginations d'une visionnaire, qui se veut persuader que tout le monde est amoureux d'elle. Je ne parle point du caractère d'un père, qui veut faire croire à un chacun qu'il est le maître de la maison, qui se fait fort de tout quand il est seul, et qui cède tout dès que sa femme paraît. Je ne dis rien aussi du personnage de M. Trissotin, qui tout rempli de son savoir, et tout gonflé de la gloire, qu'il croit avoir méritée, paraît si plein de confiance en lui-même, qu'il voit tout le genre humain fort au-dessous de lui. Le ridicule entêtement qu'une mère, que la lecture a gâtée, fait voir pour ce M. Trissotin, n'est pas moins plaisant ; et cet entêtement, aussi fort que celui du père dans *Tartuffe*, durerait toujours, si par un artifice ingénieux de la fausse nouvelle d'un procès perdu, et d'une banqueroute, (qui n'est pas d'une moins belle invention que l'exempt dans *l'Imposteur*) un frère, qui, quoique bien jeune, paraît l'homme du monde du meilleur sens, ne le venait faire cesser, en faisant le dénouement de la pièce."



POURQUOI LES FEMMES SAVANTES ?

D'abord le choix, tel un acte de foi... déterminant, profond ; un choix passionné et ambitieux propre à fédérer l'énergie et l'enthousiasme d'une troupe pour plusieurs années.

Je cherchais une grande pièce de Molière, quand vint la révélation lors d'un stage de théâtre baroque que j'animais : de la lecture des *Femmes savantes* se dégageait, paradoxalement, un esprit de pure folie, porté par des caractères contrastés, extrêmes mais sincères, d'une grande modernité : le jeu en valait la chandelle !

Ce qui frappe toujours, c'est l'actualité et l'universalité de Molière. La question centrale de la place et du rôle de la femme dans le couple et la société, qui suscite tant de polémiques chez ces "femmes savantes", reste posée aujourd'hui. Plus légèrement, ne retrouvons-nous pas la superficialité d'un Trissotin, mondain du XVII^{ème}, chez les "divas people" du troisième millénaire ? Les échos et ragots de nos jurys littéraires ne sont-ils pas du même ordre que les conversations de salons et des académies* du Grand Siècle ? Le vedettariat express d'une "staracadémicienne" qui en perd la tête, n'est-il pas de même nature que la perte de repères ressentie par Bélise ? Armande, qui se veut juge en toutes matières, préfigure sans doute les faiseurs d'opinion qui envahissent nos médias.

Posons-nous enfin la question : Clitandre et Henriette peuvent-ils être heureux malgré les "Femmes savantes" ? Et peut-on vivre et être accepté aujourd'hui sans se soumettre au diktat du silicone et du botox ? Comme Philaminte revenue in-extremis à la raison et à une certaine sagesse, ne nous laissons pas abuser par les artifices et les faux-semblants !

* académie (au XVII^{ème}) : réunion publique ou privée où l'on cultive les sciences et les beaux-arts.

POURQUOI UNE MISE EN SCÈNE BAROQUE ?

Ce genre "nouveau" confère au texte une puissance étonnante. Cet art théâtral, âgé de quatre siècles, restitue aux mots leur puissance et leur valeur originelle. Cette interprétation originale provoque la surprise, force l'écoute et l'attention, affranchit l'entendement.

Grâce au jeu triangulaire propre à la mise en scène baroque, le spectateur, saisi par l'humanité et la vérité des personnages, réagit et fait écho à la parole de l'acteur. Dans le théâtre baroque, le "metteur en scène-chorégraphe-musicien", se met au service d'une œuvre pour en mettre en lumière le sens et la richesse, en lui construisant le chemin qu'il pense être juste par un travail profond et exigeant avec les comédiens et les musiciens.



M I S E E N S C E N E

La recherche de documents d'époque tient une grande place dans la démarche de Jean-Denis Monory (gravures et illustrations, traités, textes d'origine, alphabet de gestuelle, partitions musicales...) ainsi que la collaboration avec d'autres artistes praticiens ou des universitaires (Benjamin Lazar, Manuel De Grange, Eugène Green, Georges Forestier, Gaël Le Chevalier...). Mais *Les Femmes savantes* ne se veut pas un tableau historique, c'est avant tout une oeuvre dont le metteur en scène tente de restituer toute la force originelle tel un aventurier à la recherche d'un trésor inestimable qui révolutionnerait l'avenir du théâtre. Le travail de la troupe repose sur quatre axes complémentaires :

- la musique et la rythmique des textes du XVII^{ème} siècle
- la gestuelle baroque
- l'énergie intérieure, le souffle, la voix, le regard, le jeu frontal
- la recherche du mouvement originel en lien avec le verbe.

D I C T I O N B A R O Q U E

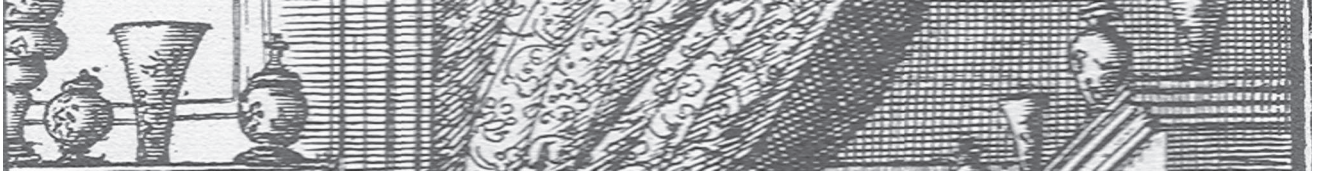
La prononciation baroque réclame un véritable apprentissage de la part des comédiens pour retrouver la langue de la cour et respecter les règles de la déclamation : le "r" roulé, le "l" mouillé, les voyelles nasales, le "â" fermé, le "a" ouvert, la prononciation du "e" muet et des consonnes finales... Loin d'être "savant", ce parler semble très proche de nous et rappelle certains accents encore présents dans nos régions ou dans les pays francophones comme le Québec.

La ponctuation joue aussi un rôle essentiel : le point, la virgule, les points de suspension sont des indications non pas pour une lecture silencieuse, "grammaticale", mais des indications de temps, des silences, des respirations comme dans une partition musicale. Un texte qui n'est écrit que pour être dit. L'acteur, en se pliant à ce travail de musicien découvre des palettes vocales encore inexplorées qui provoquent en lui des émotions pures, non psychologiques, et rendent limpides la compréhension des mots et de la pièce.

C H O R E G R A P H I E D U G E S T E

Dans le théâtre baroque, le moindre geste est porteur de sens, au même titre que les mots : la position des doigts, des mains et du corps a une signification symbolique ou exprime une pensée, un sentiment précis. La gestuelle se construit en fonction de l'intensité, du rythme et de la signification du texte pour créer un véritable alphabet du corps. La "chorégraphie" de l'ensemble des positions, des gestes et des postures crée une "mise en scène", évoquant par sa pureté et sa construction l'art sculptural et pictural des maîtres italiens et français des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles tels un Caravage, un Bernin ou encore le mouvement d'un Poussin, ou d'un Lahyre...

Cette chorégraphie particulière demande au comédien un travail rigoureux pour un résultat d'une grande puissance poétique.



D E C O R - L U M I E R E

Le jeu théâtral baroque repose sur une esthétique codifiée, grâce à laquelle la scène devient lieu d'épiphanie, de transfiguration de la réalité, que ce soit dans le comique de Molière ou dans la tragédie de Racine. En s'inspirant de gravures d'époque et forts de l'expérience technique de nos précédents spectacles, nous avons inventé un décor à tiroirs, une mise en abyme du trompe-l'oeil, une panoplie de faux-semblants magnifiée par l'éclairage aux bougies : par exemple, une véritable encyclopédie à saisir par Philaminte dans une bibliothèque en trompe-l'oeil, ainsi que d'autres éléments symboliques des vanités, certains peints sur le décor, d'autres sous forme d'objets réels (crâne humain, sablier, pipe, fleur, etc).

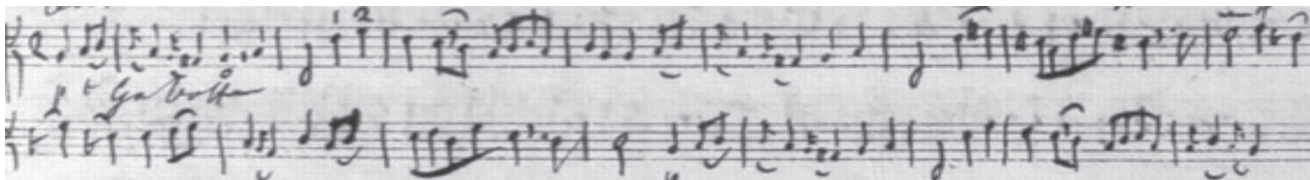
Au gré des effets d'optique et du jeu d'acteur, nous avons l'illusion d'être dans une bibliothèque, un boudoir, une salle à manger, une chambre... L'espace devient reflet des sujets, la scène, interrogation sur la mode et l'authenticité, le décor, passerelle entre philosophie et réalité.

Il s'agit de mettre en abyme la dualité de l'être humain, de souligner l'opposition entre ses aspirations intellectuelles et sa réalité physiologique ; une distance propre au théâtre baroque, qui libère un rire salvateur.

Enfin, la douce lumière des bougies baigne visages et costumes d'un chaleureux éclat qui fait s'animer les silhouettes des comédiens.

C O S T U M E S

Conçus et réalisés par Chantal Rousseau, les costumes sont le reflet de la mode à la cour de Louis XIV et sont travaillés en fonction de l'éclairage particulier des bougies. Ils sont également en parfaite cohérence avec la mise en scène en permettant notamment des jeux de transformation.



M U S I Q U E S D U X V I I ème

La musique des Femmes savantes ou la reconstitution autour de l'être et du paraître.

Dans la comédie *Les Femmes Savantes*, l'affrontement des personnages symbolise le conflit entre ce qu'on est vraiment et ce que l'on veut que les autres croient qu'on est. Les uns suivent la mode, s'émerveillent devant le superflu, récitent par cœur les auteurs sans vraiment comprendre ce qu'ils veulent dire en vidant les mots de leur sens. Les autres, conscients et lucides devant le monde qui les entoure, croient à l'essentiel et savent distinguer ce qui a de la qualité de ce qui n'est que surface.

Chez Molière, théâtre et musique sont des arts intimement liés, comme le démontre sa collaboration avec Jean-Baptiste Lully et Marc-Antoine Charpentier dans les Comédies-Ballet *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Malade Imaginaire*, pour ne citer que ces deux dernières.

Lorsque Molière crée sa comédie *Les Femmes Savantes* au Théâtre du Palais Royal en 1672, cela fait un an que la rupture avec Lully est consommée et l'écrivain subit de plein fouet l'interdiction imposée par le musicien d'employer des instrumentistes dans ses pièces de théâtre. Cette interdiction n'étant aujourd'hui plus d'actualité, nous pouvons rendre justice à Molière en associant au texte une musique capable d'enrichir le sens poétique grâce à des compositeurs comme Couperin, Marin Marais, Robert de Visée et Charles Mouton.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une partition conçue à l'origine pour cette pièce, la musique souligne les traits de caractère en associant aux personnages des airs qui reflètent soit une sensibilité musicale profonde, universelle et raffinée, soit le goût du jour, à la mode et par essence éphémère. Flûtes, hautbois, luths et guitares nous projettent dans un univers sonore tantôt riche et raffiné, tantôt gai et dansant.

Manuel de Grange

D I R E C T I O N M U S I C A L E

Manuel DE GRANGE



Né en 1967 à Santiago du Chili, Manuel de Grange étudie la guitare classique, l'harmonie, le contrepoint et la musique de chambre à l'Institut de Musique de l'Université Catholique du Chili. Installé en France depuis l'année 1990, il entre dans la classe de Rafael Andia à l'Ecole Normale de Musique où il poursuit des études de guitare classique, guitare baroque et musique de chambre jusqu'en 1995. De 1995 à 1999, il étudie le luth, le théorbe et la basse continue avec Claire Antonini au Conservatoire Supérieur de Paris CNR où il obtient le Diplôme Supérieur d'Exécution. Ensuite, il se perfectionne à la Schola Cantorum de Bâle avec Hopkinson Smith.

Manuel de Grange exerce une activité de soliste et continuiste au sein d'ensembles divers : **Le Poème Harmonique** (Vincent Dumestre), **Il Seminario musicale** (Gérard Lesne) **Le Parlement de Musique** (Martin Gester), **Les Paladins** (Jérôme Corréas), **Maîtrise du centre de musique Baroque de Versailles** (Olivier Schneebeli), **La Chapelle Rhénane** (Benoît Haller), etc. avec lesquels il joue et enregistre régulièrement en Europe et en Amérique du Nord. Il collabore également depuis l'année 2000 avec le metteur en scène Jean-Denis Monory en assurant la direction musicale dans la création du **Médecin Malgré Lui** (Molière) en 2003, d'**Andromaque** (Racine) en 2005 et des **Femmes savantes** (Molière) en 2008.

M E T T E U R E N S C E N E



Jean-Denis MONORY

Comédien et metteur en scène, Jean-Denis Monory mène depuis plus de dix ans un travail de recherche et d'expérimentation en théâtre baroque.

Il met en scène les grands textes du répertoire du XVII^{ème} siècle français (Molière, Racine, La Fontaine, Perrault)* et des opéras : **La Serva Padrona** de Pergolese en 2006 avec l'ensemble Collegium Marianum de Prague, **L'Egisto** de Virgilio Mazzocchi et Marco Marazzoli (projet automne 2011), avec l'ensemble Les Paladins de Jérôme Correas et La Fondation Royaumont.

Il crée aussi des spectacles aux genres mêlés : théâtre, poésie, danse et musique : en 2008, **A Corps suspendus, Mémoires d'un maître à danser** sur un texte de Bastien Ossart, avec la chorégraphe Gudrun Skamletz et l'ensemble Collegium Marianum de Prague et, en 2009, **De Humanis humoribus**, sur des textes d'Antoine Furetière, avec la chorégraphe Caroline Ducrest et la Compagnie de Mars. En mai 2010, il crée **Musiques pour une courtisane vénitienne** avec le violoncelliste norvégien Tormod Dallen et l'auteure Michèle Teyssyre. En 2002, il collabore avec Marcel Ledun et signe la mise en scène du **Mariage forcé**, comédie-ballet de Molière, présentée sous une forme originale intégrant des marionnettes baroques.

Il propose également des mises en scène contemporaines, notamment en 1994 **Fando et Lis** de Fernando Arrabal (prix du théâtre vivant de RFI en 1995) ou, en 2007, **Les Tolstoï, journal intime** d'Alexandra Devon avec le théâtre de l'Arc en ciel.

En tant que comédien, il tourne dans des films de Robert Altman, Christian Vincent, Raoul Ruiz, etc et travaille avec plusieurs compagnies et ensembles dans des rôles aussi divers que : Cléandre dans **La Place Royale** de Corneille (E. Green), le Duc d'Orsino dans **La Nuit des rois** de Shakespeare (N. Grujic), Hippolyte dans **Phèdre** de Racine (O. Fenoy), Charles VII dans **L'Alouette** de Jean Anouilh (S.I. Aguetant), le Maître Tailleur et Covielle dans **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière (Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre), Arbas dans **Pierrot et Cadmus**, opéra bouffe de Carolet (Nicolas Vial / Poème Harmonique / Opéra Comique)...Il intervient également en tant que récitant de **Musiques pour les mousquetaires** et **Musiques pour le mariage du Roi Louis XIV** avec la Symphonie du Marais de Hugo Reyne ou, dans **Requiem des Rois de France** avec Douce Mémoire.

Il crée avec Olivier Baumont ou Armelle Roux au clavecin et avec Manuel De Grange au théorbe des concerts théâtraux autour de textes et de musiques du XVII^{ème}.

En 2005, il crée Scènes Baroques, premier festival de théâtre baroque (Touraine), 6^{ème} édition en 2010. En avril et mai 2007, il dirige le festival Eclats baroques au Théâtre Le Ranelagh à Paris. En novembre et décembre 2010, il est en résidence avec sa compagnie La Fabrique à théâtre au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie de Paris.

Enfin, Jean-Denis Monory s'attache à transmettre aux artistes professionnels et aux amateurs la technique du jeu baroque.

*Mises en scène baroques : Les Folies Françaises *La Fontaine & Couperin* / Le Baron de la Crasse - *Raymond Poisson* / Le Médecin malgré lui et Les Femmes savantes *Molière* / *Andromaque* *Racine* / *Perrault*, Contes Baroques
Projet de création en 2012/2013 : *Les Fâcheux* *Molière*

D R A M A T U R G E

Gaël LE CHEVALIER



Professeur en classes préparatoires au lycée Camille Jullian de Bordeaux, il a soutenu récemment une thèse intitulée "Stratégies des regards. Voir et être vu dans le théâtre de Thomas Corneille (1647-1695)" sous la direction de Christian Biet (Université de Nanterre-Paris X). Il a co-édité (avec Martial Poirson) le canevas de "La Pierre philosophale" de Th. Corneille et il collabore actuellement à l'"Anthologie de l'avant-scène théâtre" pour le théâtre français du XVII^e siècle. Il est dramaturge pour la Fabrique à théâtre (recherche et conseil pour "Les Femmes savantes" et "Scènes baroques en visite").

C R E A T E U R S

Chantal ROUSSEAU (costumière)

Après avoir acquis une compétence de conceptrice-réalisatrice de costumes pour le spectacle vivant, Chantal Rousseau oriente son travail autour de deux axes majeurs : la recherche textile -textiles anciens, teintures, patines, matières- et l'accompagnement du metteur en scène tout au long de la création, qu'elle soit de théâtre, de danse ou de cirque, baroque ou contemporaine.

Elle travaille notamment avec **la Fabrique à théâtre** et **Jean-Denis Monory**, le théâtre **Toujours à l'horizon** à la Rochelle, **Catherine Boskowitz** ou **l'Emballage théâtre**, la **Tchekpo Dance Company** en Allemagne, **Régine Chopinot**, le théâtre des **Amandiers de Nanterre**, **Cécile Roussat** et le **Poème Harmonique**, ou encore **Jean-Claude Cotillard**.



Charlotte SMOOS (scénographe)

Charlotte Smoos partage son imaginaire entre théâtre, cinéma, muséographie et dessins. D'univers poétiques en aventures rocambolesques, sa vie est ponctuée d'histoires rêvées et son inspiration surgit de rencontres avec un metteur en scène ou un cinéaste, un musée ou une exposition, un conte ou un livre ... Elle crée la scénographie de pièces de théâtre -**Les Journalistes** - **Moi aussi je suis Catherine Deneuve** - J-C. Cotillard - **Les Muses Orphelines** - M-M. Bouchard - **Le Médecin malgré lui** - **Andromaque** - La Fabrique à théâtre - **La Cerisaie** - D. Postal et I. Aguetant - **Blanc deux** - X. Descoster.

Elle travaille aussi pour le cinéma - **Profession acteurs** - H. De Gerlach (C+) - **Aids** (film humanitaire) - **Les convoyeurs attendent** - B. Mariage ... Elle élabore également des muséographies - **Musée de la Corse** (Corte) - **Centre des bords de Loire** (Touraine) - **Château de la Roche Jagu** (Bretagne), **Réserve naturelle du Queyras** - **Fort de Loncin** (Liège) - **Bruxelles en scène** - **Fortifications de Binche** - **Territoires de la mémoire** (Liège).

Martin LE MOAL (réalisation de décors et régie de spectacles)



Maîtrisant les techniques du bois, du polystyrène, du métal, de la machinerie de décors, de la peinture et des patines, Martin Le Moal a réalisé des constructions pour EuroDisney, l'Aquarium de Giron, le Museum d'Histoire naturelle de Paris, la Ville de Tours. Ses principales réalisations pour le théâtre sont destinées au Théâtre de la fronde (*Célimène et le Cardinal/Rampal*), à La Fabrique à théâtre (*Le Médecin malgré lui* et *Les Femmes savantes/Molière, Andromaque/Racine*), au Théâtre Chaillot (*Le Livre de Job/Engel*), au Théâtre Michel (*Darling Chérie/Camoletti*). Dans le domaine de la danse et de l'opéra, il travaille pour Roland Petit, la Compagnie Fatoumi-Lamoureux et le Festival de théâtre musical de Loches.

Au cinéma, il participe à la réalisation des décors des films *Boxes* de Jane Birkin et *Nocturnes* d'Henri Colomer, des courts métrages *Le Retour du printemps* et *Le Sujet*, du téléfilm *Balzac* de Josée Dayan. La publicité (Selles, Duvivier, Franpin, Sauter, JBL, Thierry Mugler) et l'événementiel (All Africa Games/Nigéria, Festival des jardins/Chaumont-sur-Loire, Metlife, Ford, Citroën, Unesco, Sopra) lui offrent également l'occasion de réaliser de nombreux décors.

Parallèlement, Martin Le Moal réalise des régies de spectacles pour diverses compagnies (La Fabrique à théâtre, Allegoria, la Compagnie des Sept Épées), ainsi que des créations lumière (*Célimène et le Cardinal, La Ruelle des plaisirs, In Vino musica, Une oreille à ton cœur*).

C O M E D I E N N E S . . .



Bastien OSSART CHRYSALE

Bastien Ossart suit des cours pendant 3 ans à l'école Claude Mathieu où il découvre le clown, le chant, les arts martiaux et le travail devant la caméra. Il y fait aussi ses premières mises en scène. A sa sortie, il travaille avec Vincianne Regattieri sur le triptyque de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*, *La tempête* et *le Songe d'une nuit d'été*, puis sur les *Précieuses Ridicules*. Il fait la rencontre de Jean-Denis Monory, avec qui plusieurs spectacles verront le jour : *Le Médecin malgré lui*, *Andromaque* et plusieurs stages baroques. Il travaille aussi avec la compagnie de l'Arc en Ciel sur *Peer Gynt* et *Thomas More*. Il donne des cours pour adolescents à Paris et lors de stages estivaux. Il écrit et monte avec Claire Pataut *Revue et corrigé...* en 2003. Il prête sa voix pour plusieurs doublages radio ou vidéo. En 2008, Bastien prépare une adaptation théâtrale de *Don Quichotte*.

PHILAMINTE **Virginie DUPRESSOIR**



Formée à l'école d'art dramatique du metteur en scène Dominique Leverd, elle choisit de créer sa propre compagnie et devient également metteur en scène. Depuis une dizaine d'année, elle enchaîne les mises en scène de spectacles musicaux et de théâtre classique et contemporain. Au Château royal de Collioure, elle crée *La Reine morte* de Montherlant et interprète le rôle de l'Infante. Depuis 3 ans, elle est clown de théâtre en solo. Elle développe sa compagnie en Picardie pour y créer et diffuser un spectacle autour de Montaigne, dans lequel elle joue sa fille d'alliance : Marie de Gournay. Elle découvre le théâtre baroque en 2002 lors d'un stage et, en 2008, elle sera Philaminte dans *Les femmes savantes* de Molière pour la Fabrique à Théâtre.



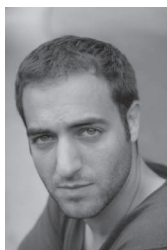
Anne-Louise De SEGOGNE ARMANDE

Anne-Louise étudie l'Art Dramatique chez Dominique Leverd à Paris. Puis elle travaille *Mitsou* (Colette - Cie de l'Albatros), *Le Chien* (J-M. Delpé - Théâtre de l'Epouvantail), et *Pièces en bataille* (Cie Zébulon). Avec le Théâtre de l'Arc en Ciel, elle joue dans *L'Alouette* (J. Anouilh), et dans *La Cerisaie* (Tchekov - mes Iris Aguetant). En 2001, elle crée avec d'autres artistes la Compagnie Sept-Épées et met en scène *La double inconstance* (Marivaux), *Roméo et Juliette* (Shakespeare-coprod. Cie Cache-Cache). En 2002, elle découvre, avec Jean-Denis Monory, le théâtre baroque, discipline "nouvelle" et fascinante. Parallèlement, elle rencontre l'Académie Internationale de Théâtre pour enfants (Belgique) et participe à la création de *L'Iliade* (2002) et *l'Odyssée d'Homère* (2003). En 2004, elle rencontre en Touraine Geneviève D'Aquaro (Cie Hors-Saison), avec laquelle elle propose des consultations poétiques et lectorales en milieu urbain. Elle travaille avec le Théâtre de l'Ante (2006 *L'Ile des esclaves* - Marivaux, 2007 *Les Prétendus* de Gimlette et *Maman Saboteux*).

HENRIETTE **Céline BARBARIN**



1997, Céline Barbarin se forme aux arts dramatiques avec la troupe-école professionnelle du Théâtre de l'Arc-en-Ciel pendant trois ans à Lyon où elle rencontre pour la première fois la Fabrique à Théâtre. Puis, de *L'Alouette* de Jean Anouilh (rôle: Jeanne à Domrémy et la petite reine) à *La Cerisaie* de Tchekov (rôle: Ania), en passant par le café-théâtre de Karl Valentin, elle joue principalement à Lyon, Paris et Avignon. C'est avec La Cie du Voyageur Debout et Boxeur Bleu Théâtre qu'elle se forme au travail de clown pendant deux ans. En 2002 elle crée sa compagnie Le Théâtre du Poisson-Lune au sein de laquelle elle interprète ses créations personnelles. En 2006 et 2007 elle "replonge" dans le théâtre baroque en poursuivant sa formation avec Eugène Green et Jean-Denis Monory. Depuis deux ans elle alterne avec bonheur ses tournées avec la Cie du Rêve dans un spectacle de clown, et son interprétation de Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de Claudel dans une mise en scène de Michel Béatrix et qui connaît à Lyon un vif succès.



Julien CIGANA ARISTE / VADIUS

Venu au théâtre dès son plus jeune âge, il fait ses premières armes dans diverses compagnies bordelaises ; il décide d'en faire son métier en 1998 et continue sa formation pendant 3 ans à l'Ecole Claude Mathieu (Paris), sans oublier d'élargir sa palette artistique, avec des stages d'art dramatique nombreux ; Philippe Adrien (Théâtre de la tempête), Ecole du Samovar (Paris). Illuminé en 2002 par la découverte du Baroque, il suivra la Fabrique à Théâtre sur ses productions, avec le rôle de Sganarelle dans *le Médecin malgré lui*, celui de Pylade dans *Andromaque*, et participe à la dernière création de la compagnie *Contez moi, monsieur Perrault*. Il tourne pour la télévision française dans plusieurs séries (Rose & Val, Julie Lescaut). Début 2008, il joue dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (Théâtre Mouffetard, mes Xavier Lemaire).

C O M E D I E N S . . .



Camille METZGER BELISE

En 2001, Camille Metzger achève son cycle de trois ans de formation à l'Ecole Claude Mathieu. Dès 2000, elle suit des stages sur la formation du personnage avec Gérard Rouzier (Cie du Sablier), et participe à la création de comédies musicales jeune public écrites et mises en scène par ce dernier : *Rose et Jeannot* en 2002, *La Valse du clown* en 2007. En 2003, elle rencontre Marc Zammit et Ophelia Teillaud et prend part au travail de la Cie du Conte Amer : le Laboratoire de l'Acteur et du Spectateur. Elle joue notamment dans *A Mort l'Amour* de M. Enckell (2003), *Ainsi parlait Zarathoustra* (2004), *Tartuffe* (2006), et *Le Square* de M. Duras (2007). En 2005, elle suit les stages d'initiation au théâtre baroque de Jean-Denis Monory. Elle rejoint la Fabrique à Théâtre à l'occasion de la reprise d'*Andromaque* (Hermione) lors du Festival Baroque de Pontoise (2006).

CLITANDRE **Laurent CHAROY**

Comédien franco-italien, il a également effectué des études littéraires à la Sorbonne. Il explore des univers tels que le baroque, le clown, le classique, la création contemporaine avec différentes troupes. Il joue dans *Georges Dandin* de Molière, *L'Alouette* de J. Anouilh, *La Cerisaie* de Tchekov, *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, *Le Baron de la crasse* de Poisson. Après diverses expériences d'assistantat, d'animation de stages de formation et de réalisation de spectacles d'enfants et d'adolescents, il réalise sa première mise en scène à Lyon en 2002, *Peer Gynt* d'Ibsen, dont il a également effectué l'adaptation. On a pu le voir dernièrement dans *Le bourgeois gentilhomme* mes B. Lazar, *Andromaque* mes JD Monory, *La serva padrona* par le Collegium Marianum de Prague. Il jouera également dans le prochain film de Pierre Torrethron.



Malo de la TULLAYE TRISSOTIN

Issu de l'atelier Patrick Baty et de l'Ecole Claude Mathieu, Malo de la Tullaye s'est également formé à des techniques de jeu spécifiques lors de stages, notamment : théâtre baroque, clown, View Point et Suzuki. Depuis 1997, on le retrouve aussi bien sur les scènes de théâtre que sur grand et petit écran : *Le Système périodique* de Primo Lévi (m.e.s. Bérénice Collet), *Bestiaire*, une mise en Rock des chants de Maldoror (conception et interprétation), *Rodogune* de Corneille (m.e.s. Jean-Claude Seguin), *Le Jardin des horreurs*, comédie de Daniel Call (m.e.s. Myrto Reïs), *Le Sauvage* de A. Tchekov (m.e.s. Catherine Brieux), *Les Rythmes d'Après* de Dominique Le Bihan, *Poésie* (Chor. Et m.e.s. Laurence Martouret), *Le Médecin malgré lui de Molière* (m.e.s. Michel Barré), *Désiré* de Sacha Guitry (m.e.s. Christian Pratt), *ECG* (réal. Sébastien Masse - CM), *My Lord, what a morning !* (Réal. Camille Mouton - CM) ou encore *La Vie devant nous - Tout un roman* (réal. Patrick Grand Perret - Tf1).

MARTINE **Clotilde DANIAULT**

Ayant étudié à l'Ecole Claude Mathieu, Clotilde Daniault s'est aussi formée au théâtre baroque, aux vers raciniens et au clown. Elle a joué dans *La Leçon* (Ionesco -mes JD Laval), *Les Petites filles modèles* (Comtesse de Ségur - mes JD Laval), *Le Médecin malgré lui* et *Le Médecin volant* (Molière -mes JD Laval), *L'Amour médecin* et *Yerma* (FG Lorca -mes J Bellorini), *Le Bourgeois Gentilhomme* (Molière -mes JD Laval), *La Mouette* (Tchekov -mes J Bellorini), *La Maison de Bernarda Alba* (FG Lorca -mes Teddy Melis), *L'histoire de Pierre* (comédie musicale de et par D Bailly) et *Victor ou les enfants du pouvoir* (R. Vitrac -mes Yann Gacquier).



Alexandre PALMA SALAS LEPINE / JULIEN / LE NOTAIRE

Issu du Théâtre de l'Epée de Bois, à la Cartoucherie, il a commencé par se former au métier de régisseur lumières, avant de monter sur les planches. Il est resté 10 ans au sein de la troupe, sous la direction d'Antonio Diaz Florian et a interprété entre autres les rôles de Iago dans *Othello*, Argan dans *Le Malade Imaginaire*, Orgon dans *Tartuffe*, Leonardo dans *Noces de Sang*, Colvera dans *Torquemada*, le Baron de Blancheville dans *Bois-Caiman*... En 2007, il décide de voler de ses propres ailes et fonde avec Milena Vlach la compagnie **Aigle de Sable**. Ensemble, ils créent et interprètent deux spectacles actuellement en tournée : *Sganarelle ou le cocu Imaginaire* de Molière et *Je me sers d'animaux pour instruire les hommes*, spectacle en musique autour des Fables de La Fontaine. Parallèlement, il intervient dans le centre pénitentiaire de Chauconin Neufmontier, dans le cadre d'une formation théâtrale proposée aux détenus.

M U S I C I E N S . . .



Olivier CLEMENCE - (en alternance avec Louis Joseph Fournier) Hautbois / Taille / Flûtes

Après avoir étudié la guitare classique, il découvre et se consacre au hautbois, obtenant en 1981 un 1er Prix au C.N.R. de St Maur avec Michel Giboureau, puis le Diplôme de Musique Ancienne au C.N.R. de Paris en hautbois baroque, dans la classe de Michel Henry (1992). Membre du *Quintette à vent d'Ile de France* (demi-finaliste au Concours International de Colmar en 1989), il a l'occasion de se produire en concert et dans des enregistrements en hautbois baroque avec les ensembles suivants: *Stradivaria*, *Les Arts Florissants*, *L'Ensemble Baroque de Limoges*, *Le Concert Spirituel*, *Les Musiciens du Louvre*, *la Symphonie du Marais*, *Le Parlement de Musique*... Il est à l'initiative de l'ensemble *Denner* créé en 1996. (Deux hautbois et continuo). En 2005 il forme avec les interprètes spécialistes de musique ancienne en Eure-et-Loir et d'autres membres invités l'ensemble « Le Chant de Flore ». Ce projet s'inscrit dans la mise en valeur de la diversité culturelle soutenue par le Conseil général d'Eure-et-Loir tournée vers le public sur l'ensemble de son territoire. Il est professeur titulaire à l'EMMADA de Lucé et entreprend des recherches sur la facture instrumentale historique du hautbois, ce qui lui permet de se produire sur des instruments de sa propre conception.

Hautbois/Taille/Flûte (en alternance avec Olivier Clémence) - **Louis-Joseph FOURNIER**

Louis-Joseph Fournier commence la flûte à bec à l'âge de 9 ans et travaille ensuite le hautbois avec Laurent Hacquard, Hélène Devilleneuve et Michel Giboureau. Il obtient une médaille d'or de hautbois au Conservatoire National de Région de St-Maur-des-fossés (94) en 1993, et le diplôme d'état d'enseignement artistique en 1995. En parallèle, il poursuit un cursus universitaire en musicologie, option pédagogie de la musique à l'université Paris 4 Sorbonne, valide ainsi une maîtrise de musique en 1997.

Après plusieurs expériences en orchestre symphonique, musique de chambre et musiques traditionnelles, il s'intéresse aux hautbois anciens et intègre en 2008 le département de musique ancienne du conservatoire de la vallée de Chevreuse où il travaille le hautbois baroque avec Olivier Clémence. Il participe à plusieurs concerts en Ile de France et en Eure et Loire, notamment avec le Centre de Musique Baroque de Versailles et les clavecins de Chartres.

Il est actuellement professeur de hautbois dans les conservatoires à rayonnement communal de Viroflay et Maurepas dans les Yvelines.



Manuel de GRANGE (en alternance avec Damien Pouvreau) Luth / Guitare baroque
Voir en page "Musiques du XVIIème"

Luth / Guitare baroque (en alternance avec Manuel De Grange) - **Damien POUVREAU**

Musicien polyvalent (musiques anciennes, actuelles, contemporaines, théâtre...) Damien Pouvreau multiplie les expériences musicales au sein de nombreux orchestres et ensembles baroques : *Sagittarius* (Michel Laplénie), *La Symphonie du Marais* (Hugo Reyne), *Centre de Musique Baroque de Versailles* (Olivier Schneebeli), *Philidor* (François Bazola)... Il participe à de grands festivals en France (Folles Journées, Printemps des Arts, La Chabotterie, Itinéraire Baroque en Périgord) et à l'étranger (Chili, Italie, Roumanie, Chine...). Sensible aux correspondances entre les arts, il s'engage également dans la création au sein de son ensemble D. Il a écrit plusieurs spectacles musicaux mêlant littérature, théâtre, danse, musique et affectionne particulièrement les projets transversaux qui rassemblent des genres et des personnalités artistiques d'horizons différents.
Plus d'infos : www.damienpouvreau.com



E T C E L L E S S A N S Q U I . . .



Caroline DUCREST Conseillère chorégraphique

Danseuse et chorégraphe née en 1978, est issue des conservatoires de danse d'Annecy, de La Rochelle et d'Avignon. Elle a complété sa formation en intégrant divers stages dispensés notamment par Claude Brumachon, Wim Vandekeybus, Rui Horta, Régine Chopinot, Serge Ricci. Elle a participé à des projets en compagnie de Christine Bayle *La Ronde des Jardins* et *Sigalion* ; Ana Yepes *Donaires* et *Fiesta Criolla* ; Cécile Roussat et Julien Lubek *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Rameau et la Danse* ; Gudrun Skamletz *Cadmus et Hermione* ; Béatrice Massin *Embarquement baroque*, Philippe Giraudeau *Rusalka*. Elle interprète ainsi des chorégraphies en danse contemporaine, baroque (d'origine française, espagnole, ou d'Amérique latine), voire renaissance. Elle s'investit avec *Le Bourgeois Gentilhomme* dans le jeu du théâtre et du mime, et s'ouvre avec la création de *Cadmus et Hermione* aux techniques de l'aérien, qu'elle perfectionne grâce à l'enseignement de Florence Delahaye et Anne Tournie et se produit à l'Opéra National de Paris, au Théâtre des Champs Élysées, au Royal Albert Hall (BBC Proms 2007) et dans de nombreux festivals baroques aux côtés de metteurs en scène et directeurs musicaux tels que : Benjamin Lazar, Robert Carsen, Vincent Dumestre, Sir John Eliot Gardiner, Gabriel Garrido.

Conseillère vocale **Eveline CAUSSE**

Eveline Causse, musicienne, approfondit son expérience de la voix depuis 1975. Phoniatries, psychophonistes, kinésithérapeutes et professeurs de chant de diverses écoles lui ont permis d'élargir sa formation tout en l'ouvrant à un travail d'expression gestuelle depuis 1981. Découvrir la voix comme instrument de l'esprit, écho du cœur, expression du corps, est son axe de travail depuis l'origine. Elle collabore régulièrement avec Jean-Denis Monory et La Fabrique à théâtre pour des créations et des stages.



Mathilde BENMOUSSA Maquillages / Perruques

Après une formation en maquillage artistique, Mathilde Benmoussa débute son parcours professionnel en travaillant dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la publicité et de la télévision. Sa rencontre avec Anne-Madeleine Goulet et Benjamin Lazar pour des productions de spectacles baroques lui permet de se documenter sur le maquillage historique de scène du XVII^e siècle, qu'elle adapte avec des produits contemporains en respectant l'essence. La création des maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme*, mis en scène par Benjamin Lazar, lui offre la possibilité d'adapter ses recherches à l'éclairage à la bougie, utilisé lors des représentations théâtrales devant le roi à Versailles. Elle enchaîne ainsi sur de nombreux projets baroques dont *Le Carnaval baroque* mis en scène par Cécile Roussat, *Andromaque* mis en scène par Jean-Denis Monory. Après la création des maquillages du *Sant'Alessio* à l'Opéra national de Lorraine, elle créera ceux de *Cadmus et Hermione* pour l'Opéra comique et ceux des *Femmes savantes* pour la Fabrique à théâtre.

Régie Costumes et accessoires **Pascale DENEU**

Après une scolarité dans le nord (bac D), et une licence d'arts plastiques à Paris où j'ai passé une quinzaine d'années à travailler à la fois pour le théâtre de rue et le cinéma, je suis arrivée en Touraine en 1992, avec l'envie de m'investir le plus possible sur des projets à Tours et alentours... Pour la partie « cinéma », je participe assez régulièrement à des tournages proposés par « Centre Images », en tant que décoratrice-accessoiriste, et en ce qui concerne le spectacle vivant, j'ai pu rencontrer ici plusieurs compagnies de théâtre, de théâtre de rue et de danse, et la Fabrique à Théâtre depuis 2003. J'ai par ailleurs découvert avec enchantement le travail du métal, que j'utilise pour le spectacle mais aussi dans des lieux d'exposition où je présente sculptures et mobiles depuis quelques années.



R E V U E D E P R E S S E

LES FEMMES SAVANTES

"L'expérience est saisissante (...) la comédie de Molière est devenue poème symphonique."

Fabienne Pascaud - **Télérama**

"Molière version baroque, un bonheur total ! On découvre, on goutte, on touche ce qu'on n'avait fait qu'apercevoir. Un pur et voluptueux plaisir."

Jean-Luc Bertet - **Le Journal du dimanche**

"Privilégier l'esprit de la restitution sans verser dans le piège de la reconstitution. (...) Par leur énergie, leur grâce et leur force de conviction, les comédiens dégagent un bonheur de jouer contagieux. On repart requinqué."

Pierre Assouline - **Le Monde.fr**

"On ne saurait trop se réjouir du retour dans nos murs de la Fabrique à théâtre dont les spectacles originaux, brillants, merveilleux donnent un instant l'illusion d'être contemporains de Molière, de Lully à la cour de Louis XIV."

Annie Hennequin - **La Dépêche du Midi**

« Hélas dans une odeur de cire, voilà que s'éteignent les dernière bougies. Emportant le rêve. Difficile de rallumer son portable. Dououreux de s'engouffrer dans le métro. Laquais, faites donc avancer le carrosse ! Fouette, cocher, nous rentrons à Versailles ! »

Sylvie Beurtheret - **Les Trois Coups.com**

ANDROMAQUE

"Avec la flamboyante et poétique Andromaque, la Fabrique à théâtre [restituée à l'oeuvre de Racine] son jeu d'origine, frontalité, déclamation baroque en vieux français, gestuelle codifiée. (...) Servi par des comédiens à la virtuosité remarquable (...) ce spectacle unique est une belle réussite."

Site Froggydelight.com

PERRAULT, CONTES BAROQUES

"Une fois encore le monde baroque fusionne dans un même mouvement toutes ses richesses. Tableau vivant, **les codes de son théâtre font du spectateur un héros de la fable**. Fixant toujours la salle, les deux comédiens (ou plutôt conteurs) : Ségolène Van der Straten et Julien Cigana, dans leurs magnifiques costumes, nous permettent de tenir à leurs côtés tous les rôles. Les deux acteurs savourent les mots de la prononciation baroque. Ils servent si bien le texte que les enfants (petits et grands) sont captivés par le récit. Décors, musique et gestuelle s'associent, donnant vie, cœur et âme à ce spectacle."

Monique Parmentier - **Site Resmusica.com**

TABARIN ET SON MAÎTRE

"Passée la surprise d'entendre rouler les "r" et sonner les finales, (...) on est saisi par la sonorité de notre langue. Les puristes apprécieront. Le jeune public quant à lui s'amusera aux dialogues pleins de verve sur l'origine de la musique ou la propreté des fessiers... Tous les sujets sont bons à prendre. Enfin, Olivier Martin Salvan est un Tabarin remarquable. Roi de l'impro, il captive, amuse la salle, dans une parodie de spectacle chanté suivie d'imitations des spectateurs : celui qui est passionné, celui qui ronfle, celui qui gronde son enfant... Une galerie de portraits qu'il croque avec un bel appétit."

Marion Thébaud - **Figaroscope**

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

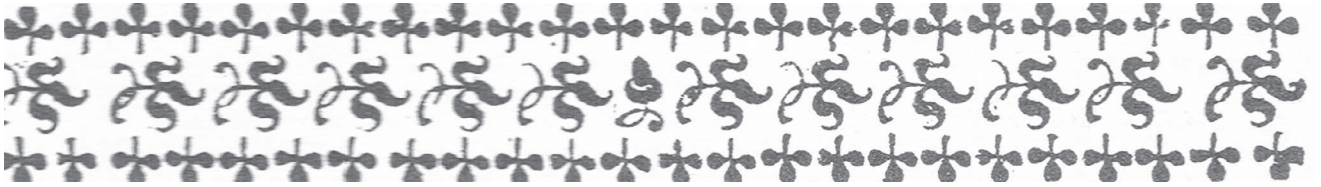
"Plus qu'un retour aux sources du théâtre du XVII^{ème} siècle, cette adaptation du Médecin malgré lui, signée Jean-Denis Monory, invite le spectateur à une véritable redécouverte de l'une des pièces les plus connues de Molière."

Et le classique devient création."

Béatrice Mathiot - **La Voix du nord**

L A F A B R I Q U E A T H E A T R E

- 1992 Création de la Fabrique à théâtre, Compagnie professionnelle, association loi 1901.
PERLIMPLIN ou Amour de Dom Perlimplin et Belissa en leur jardin - tragi-comédie de F. Garcia Lorca (MES P. Martinat-Bigot)
- 1994 FANDO ET LIS - drame de F. Arrabal (MES J.D. Monory). Prix RFI du spectacle vivant (1995)
- 1995 DANDIN BARBOUILLE - d'après Molière (MES G. Hervier)
- 1997 JAMAIS SANS MON VOISIN - Théâtre urbain de V. Estel (MES. P. Chrétien Goni)
coproduction Ville de La Verrière et Cie Arcadin.
LES FOLIES FRANCAISES - Fables musicales de La Fontaine & F.Couperin (JD Monory et A. Roux)
- 2000 LE BARON DE LA CRASSE - de R. Poisson (MES JDMonory) coproduction Théâtre de l'Arc en ciel.
SHOW CHOUF A MAGIC DISCO - satire polyphonique (MES Laurent Colomb) DRAC Ile de France.
- 2002 PLUMEAU L'OISEAU - conte théâtral de M. Bonneau (MES G. Hervier)
LE MEDECIN MALGRE LUI - de Molière (MES JD Monory) Ville et théâtre de Douai, coproduction CentreCulturel de Courbevoie.
- 2005 SOUPE AU CAILLOU - Conte de GeneVIEve.
ANDROMAQUE de Racine (MES JD Monory) Conseil Général Indre et Loire et Région Centre.
TABARIN ET SON MAITRE, farce de tréteaux (MES B. Ossart)
PASSIONNEMENT ANNA MAGDALENA, spectacle musical (MES S. Shank) CG d'Indre et Loire
SCENES BAROQUES EN TOURAINE, 1^{er} festival de théâtre baroque, CG 37, Monts (37)
- 2006 LA RUELE DES PLAISIRS, poèmes érotiques baroques (MES B. Lavocat)
CONTEZ-MOI, MONSIEUR PERRAULT, contes de C. Perrault (MES JD Monory) avec O. Baumont.
SCENES BAROQUES EN TOURAINE, 2^{ème} festival de théâtre baroque, CG 37, Monts (37)
- 2007 ECLATS BAROQUES au Théâtre le Ranelagh, festival de théâtre baroque à Paris
SCENES BAROQUES EN TOURAINE, 3^{ème} Festival de théâtre baroque, CG 37, Monts (37)
- 2008 LES FEMMES SAVANTES de Molière (MES JD Monory) Région Centre, Conseil Général d'Indre et Loire, Festival baroque de Pontoise, Théâtre Le Ranelagh, Brunschwig & Fils, Ville de Montlouis, Ville de Montbazou.
SCENES BAROQUES EN TOURAINE, 4^{ème} Festival de théâtre baroque, CG 37, Monts (37)
- 2009 O AMOURS - Airs et discours amoureux du XVII^{ème} français (Concert-lecture), CG 37
VISIONNAIRES Fabulateurs du XVII^{ème} français (Concert-lecture) CG 37
ODYSSÉES Grands récits lyriques et théâtraux du XVII^{ème} français (Concert-lecture)
Conseil Général d'Indre et Loire
SCENES BAROQUES EN TOURAINE, 5^{ème} Festival de théâtre baroque, CG 37, Monts (37)
- 2010 SCENES BAROQUES EN TOURAINE, 6^{ème} Festival de théâtre baroque, CG 37, Monts (37)
LES FACHEUX - de Molière. Lecture baroque avant création de la comédie-ballet en 2013
ECLATS BAROQUES Résidence de la Fabrique à théâtre au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie de Paris (représentations des *Femmes savantes*, de *Perrault*, *Contes baroques*, des *Folies françaises*, de *Odyssées*, de *Amours, guerre et paix au temps de Louis XIV* et des *Visionnaires*.)



A N N E X E

LES FEMMES SAVANTES : UN PEU D'HISTOIRE...

La création de la pièce

Quelques jours après en avoir fait une lecture chez le duc de La Rochefoucauld et chez le cardinal de Retz, Molière a créé la comédie des *Femmes savantes* le 11 mars 1672 au Théâtre du Palais-Royal, un an avant sa mort. C'est une de ses dernières grandes comédies de caractère et de mœurs. Il avait renoncé en 1668 à ce genre de comédie après l'échec de *l'Avare* et s'était tourné vers celui de la comédie-ballet, fort apprécié à la Cour. Mais Lully ayant obtenu par privilège du Roi le monopole de la création lyrique dans le royaume, toute la programmation prévue par Molière se trouvait compromise et il se pourrait qu'il soit revenu à la comédie sérieuse et bourgeoise avec ces *Femmes savantes* qui avaient été écrites à loisir et sans doute tenues en réserve depuis la fin des années 1660 : une «œuvre achevée», comme le dit Donneau de Visé, c'est-à-dire «régulière», d'une haute tenue et complètement versifiée (cinq actes écrits en alexandrins). *Les Femmes savantes* ont connu jusqu'à nos jours un succès durable et, malgré les fluctuations des contextes idéologiques et sociologiques, leur «vis comica» paraît avoir conservé au fil des siècles tout son pouvoir sur les publics.

Les amours contrariées - La condition féminine

Molière reprend un schéma qui lui était familier : une famille en crise à cause de la manie de son chef. Deux sœurs se disputent le cœur de Clitandre, Armande, une «précieuse» entichée de philosophie et rêvant d'un amour purifié du commerce des sens et Henriette sa cadette qui souhaite, plus prosaïquement, une union toute simple avec «un homme qui vous aime et soit aimé de vous». Cette dernière est soutenue dans son dessein par son oncle Ariste et son père Chrysale, «bon bourgeois» pusillanime écrasé par l'autorité de Philaminte, sa redoutable épouse, chef du clan des «Savantes». Cette dernière, avec le renfort d'Armande et de Bélise, l'extravagante sœur de Chrysale, s'est entichée du pédant Trissotin qui fait la cour à Henriette. Philaminte qui règne en maîtresse-femme sur toute la famille, entend marier sa peu savante fille à ce bel esprit ridicule, brisant ses projets de mariage avec Clitandre. Il faudra qu'un stratagème d'Ariste révèle que Trissotin n'est qu'un effroyable imposteur coureur de dot et assure ainsi, avec la bénédiction de Philaminte enfin revenue «philosophiquement» à la raison, l'union d'Henriette et de Clitandre.



Ce schéma récurrent dans le théâtre de Molière (les amours des enfants contrariées par l'entêtement d'un père ou d'une mère tyranniques, un dénouement heureux où les imposteurs sont démasqués et où triomphe la sincérité des sentiments) est ici beaucoup moins conventionnel qu'il n'y paraît. Tout au long de la pièce, se pose explicitement et plus largement, la question sensible de la place de la femme dans la société et de la vision du mariage qui en découle : une thématique importante, chère aux salons où l'on abordait sérieusement, comme le note un critique, «le bien-fondé de la relation matrimoniale : aléas et servitudes du lien conjugal, conduite du mari idéal, attitude de la mal mariée à l'égard de son sort.» Henriette et Armande abordent d'emblée des préoccupations d'éthique amoureuse qui ne sont pas anodines avec, du côté d'Armande, une aspiration à l'émancipation qui pourrait rappeler les thèses féministes de notre temps. Ressort imparable du comique, on retrouve cette même thématique, mais en repoussoir, avec les propos extravagants de Bélise, confinant à la folie, ou avec la pesanteur bourgeoise, égrillarde et pathétique de Chrysale.

Une satire sociale virulente

Avec *Les Femmes savantes*, Molière prend pour cible la pédanterie, la prétention au bel esprit, portant un regard critique sur une « préciosité » dont il s'était moqué déjà en 1659 avec *Les précieuses ridicules*. Ce sont essentiellement des femmes qui sont visées dans ces comédies et l'on sait que le titre de « Femmes savantes » n'avait rien d'étrange pour cette frange de la société de l'époque qu'on a appelée le « milieu mondain » : comme l'a souligné Claude Bourqui, «c'est au sein de cette élite, composée de la cour du roi et de la grande bourgeoisie cultivée (celle qui fréquente les salons) qu'est née la notion de «femme savante»... Le milieu mondain est le creuset d'idées progressistes sur le mariage, l'éducation des femmes, l'égalité des sexes, qui en font un ancêtre reconnu des mouvements féministes du XX^{ème} siècle.» Ce milieu mondain auquel Molière fait écho, n'avait donc rien en soi qui méritât de sa part une satire aussi virulente. Il s'en prend en réalité, au nom de ce qu'on nomme alors l'«honnêteté», à l'extravagance de personnages qui, en toutes circonstances, font étalage de leur savoir (ou des bribes éparses de leur savoir) et galvaudent ainsi, dans leur excès, les «clartés» apportées par la science moderne et la «nouvelle philosophie» : c'est bien le cas de Philaminte annonçant pompeusement le plan de son Académie et morigénant sa servante Martine pour simple manquement aux lois du grammairien Vaugelas. C'est également celui de la coquette Armande et de sa tante Bélise passablement «fêlée», entichées de philosophie platonicienne ou épicurienne. Toutes les trois, proies désignées pour la cuistrerie des pédants et bêtant d'admiration devant les futilités débitées par Trissotin, poète précieux, et Vadius, un savant en us (comme il s'en trouvait encore dans la vieille Université aristotélécienne).





La satire cruelle de ces personnages, hommes et femmes, ridicules et/ou odieux, était bien propre à rassurer et satisfaire un public mondain authentiquement curieux de tout ce qui se découvrait de nouveau dans les sciences en France et en Europe, amateur éclairé de physique, de mathématique, d'astronomie, d'histoire naturelle, à l'écoute des philosophes (Bacon, Descartes, Pascal), familier des cercles, salons, académies, conférences, qui avaient généré deux événements considérables : la création en janvier 1665 du *Journal des Savants* et la fondation de l'*Académie des Sciences* par Colbert en 1666. Le *Dictionnaire des précieuses* de Somaize (1660) et *Le Cercle des Femmes savantes* (1663) sont également un indice du raffinement et des recherches linguistiques du temps.

C'est donc davantage une déviance qui est tournée en ridicule dans *Les Femmes Savantes*, l'obsession monomaniaque de la connaissance qu'une quête du savoir «honnête» et raisonnée.

Règlements de compte littéraires : une pièce à clefs

Philaminte, Trissotin et Vadius sont-ils des personnages à clefs ? Quelles sont les personnes réelles que Molière a pu prendre comme modèles ? Était-il sérieux quand il affirmait dans une harangue au public qu'il n'y avait pas lieu de chercher à sa comédie des «applications» ? On conviendra qu'aujourd'hui la réponse à ces questions relève plus de la petite histoire littéraire que de la pratique théâtrale. On précisera simplement que Philaminte pourrait bien avoir été inspirée par Madame de la Sablière, mais qu'il est vraisemblable aussi que cette célèbre amie de La Fontaine n'a pas dû être la seule à fournir un modèle à Molière. Plus intéressant le personnage de Trissotin : on rappellera que la pièce a été signalée d'abord sous le nom de «Tricotin»... Il ne fait nul doute que Trissotin, trois fois sot, n'est autre que l'abbé Cotin, et le public averti de l'époque ne pouvait s'y méprendre : le sonnet sur la fièvre de la Princesse Uranie et l'épigramme sur le carrosse de couleur amarante étaient malicieusement extraits, presque textuellement, des œuvres poétiques de Cotin. Cet abbé était le type même de l'homme de lettres qui fait à l'époque carrière dans la littérature et dans le monde ; à 68 ans en 1672, il était un académicien honoré, poète gracieux mais sans envergure.

Quant à Vadius, il faisait inévitablement penser à Gilles Ménage qui, lui aussi, était réputé pour savoir du grec «autant qu'homme en France» : personnage important du monde des lettres : auteur en particulier d'une honorable étude sur *Les Origines de la langue française* (1650) et de *Poemata* (en français, latin, italien et grec).

Personnages à clef, Trissotin et Vadius ont ainsi fourni à Molière l'occasion d'une savoureuse et célèbre querelle : un sonnet lu par Trissotin et critiqué vertement d'un côté, une accusation de plagiat contre Vadius de l'autre ; le public mondain devait se réjouir de retrouver sur scène ce qui faisait le sel des conversations de salons.



Pourquoi une telle animosité de Molière à leur rencontre, et une attaque ad hominem contre de Cotin ? Sans doute Cotin, qui était au plus mal avec Boileau qui l'avait malmené, avait-il pris une revanche en attaquant dangereusement Molière dans la *Satire des satires*. On rapporte aussi que Cotin et Ménage étaient allés, au sortir de la première du *Misanthrope* «sonner le tocsin» à l'Hôtel de Rambouillet», accusant Molière d'avoir moqué ouvertement dans sa pièce le duc de Montausier, qui était le gendre de la marquise. De tels éclaircissements ne sont sans doute pas dénués d'intérêt mais il est certain que, pour les publics d'aujourd'hui, la connivence avec l'auteur ne joue plus sur ce plan comme au XVII^{ème} siècle. La vertu comique de la pièce reste toutefois intacte, même si le spectateur ne sait pas forcément qui est Cotin et pour quelles raisons précises Molière fut animé de tant d'agressivité à son égard.

La «vis comica»

On a parfois taxé cette comédie de froideur. Il est vrai qu'une étude livresque peut incliner à pareil jugement. Mais, au plus près des publics, les familiers de la pratique théâtrale (metteurs en scène et comédiens) ne s'y trompent pas. Les *Femmes savantes* ne sont pas une morne pièce à thèse : ce qui s'imposera d'abord dans la représentation, irrésistiblement, c'est la puissance comique qui l'anime de part en part, non seulement par sa virtuosité dramaturgique (le choc éblouissant des forces en présence, inconciliables et pareillement ridicules, le décalage entre le sérieux de la matière et le burlesque des situations et des propos) mais par les techniques du rire où Molière était passé maître et qu'il tenait des comédiens italiens, en particulier la pratique des lazzi, de ces «numéros comiques détachables et gratuits reconnaissables à leur difficulté technique supérieure», comme les définit bien Claude Bourqui qui commente, entre autres, la dispute en crescendo-decrescendo entre Vadius et Trissotin et conclut : «Tous ces jeux de scène, pour prendre leur pleine mesure, font appel à une technicité qui implique rythme et précision d'exécution et présentent, dans leur minutieuse exploitation du temps et de l'espace, une dimension chorégraphique qui érige, dans bien des cas, la scène à un niveau d'illusion différent. Même virtuosité technique enfin, dans les scènes d'attendrissement de Chrysale, (...) rôle que tenait le grimacier de génie qu'était Molière- il excellait dans les jeux de scène de mièvrerie grotesque du barbon.»



C O N T A C T S



La Fabrique à théâtre

31, rue des Moulins - 37250 Montbazou

Tél / fax 33 02 47 48 91 30

info@fabriqueatheatre.com - www.fabriqueatheatre.com

Chargée de diffusion

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27

e.dandrel@aliceadsl.fr

MERCI A TOUS CEUX
QUI CONTRIBUENT A FAIRE VIVRE CE SPECTACLE



Brunschwig & Fils

